

# MUKAMANZI & NIYOMUKIZA



## Identité et début des guerres:

Je m'appelle Zawudjia Mukamanzi, j'avais 21 ans durant la période du génocide. J'avais un fils et un mari. Je m'appelle Niyomukiza. Je suis né en 1995, vers la fin du génocide. Zawudjia est ma mère.

Durant le génocide, ils pourchassaient mon mari et non pas moi. À part qu'ils me battaient me demandant où mon mari se trouvait, ils ne me battaient pas parce qu'ils voulaient me couper. Ils me battaient me demandant où mon mari se trouvait. Ils voulaient aussi tuer le bébé que je portais sur le dos. La chance est qu'il n'a pas été tué. C'est un grand adulte, plus âgé que mon fils qui était ici. Je me demandais si je suis inquiète de la sorte, comment se sent la personne qui était sous la menace d'une machette? Je me disais « laisse-moi m'adoucir un peu et comprendre la nature du problème, pour me soucier de la personne qui a été blessée, sans être achevée et ils sont en train de se décomposer pendant qu'ils sont vivants, ayant perdu les leurs. » Je retourne mes pensées et sens la douleur de ceux qui ont été blessés.

## Conséquences des guerres:

Les conséquences du génocide sur mes enfants et ceux des autres. Premièrement, ils vivent dans des conditions déplorables, ils sont soit élevés par un seul parent ou de façon inadéquate. Les gens pouvaient planifier qu'ils auraient acheté une voiture en l'an 2000, mais ils n'ont pas vécu assez longtemps. Élevé par un seul parent, l'enfant finit par ne pas bien étudier. Élever un enfant devient alors difficile : un enfant pouvant quitter l'école, et trouver rien à manger car ils sont élevés par un seul parent. Un seul parent est toujours un seul parent. Tous ceux-là sont des conséquences. Nos enfants n'ont pas grandi de la façon dont on voulait. Tu mettais un enfant au monde en croyant qu'ils étudieraient bien. Comme mon fils que tu as vu a maintenant 26 ans. Il devrait avoir fini l'université mais il n'a pas pu bien étudier. Tous ceux-là sont des conséquences.

## La santé mentale et la réconciliation:

Je n'ai pas commencé avec les juridictions de Gacaca. On m'a élue et j'ai décliné. Je me demandais, moi qui voyais les gens battre mon mari, je voyais les autres tuer les gens, parce que je le voyais de mes propres yeux. J'ai tout vu. Alors je me demandais comment j'irais dire à une personne de demander pardon. Je ne le sentais pas. Mais-Inyangamugayo- les juges honnêtes élus, n'ont pas prouvé leur intégrité à cause de ce qu'ils ont fait. Le peu de juges qui restaient ont voulu qu'on travaille ensemble. Surtout que dans les tribunaux de Gacaca, j'ai travaillé avec d'anciens réfugiés rwandais, exilés ailleurs, n'avaient pas été témoins de ces événements. Surtout aussi que dans l'endroit où j'étais, j'avais vu ces choses-là se passer. Je me suis dit, quelqu'un m'a dit que tout effort renié à la patrie est un effort perdu, pourquoi n'irais-je pas donner ma propre contribution?

Pour ce qui est unité et réconciliation, mes enfants ont étudié le secondaire. Ils ont rejoint des clubs. Les clubs ont commencé à éduquer les enfants, avant même qu'on apprenne à aimer ce processus. Un enfant arrivait à la maison, et te disait comment il étudie avec un camarade dont le parent est en prison, à cause du génocide. Tu commences à l'injurier, mais, après, je me suis retrouvée en train de former les gens sur l'unité et la réconciliation. Maintenant, quand je vais faire un boulot, je le fais à tête reposée. Avant je sursautais. Je sursautais. Il fut même un temps où j'ai cru que je serais malade de cœur mais, maintenant c'est passé parce que je sursautais beaucoup. Quand un objet tombait par terre, je sursautais. Mais maintenant, je me sens comme une personne normale, et c'est Dieu qui a tout fait. J'ai beaucoup prié et les groupes de prière ont prié pour moi. Cela m'a rappelé qu'il y a une vie après celle-ci.

# MUKAMANZI & NIYOMUKIZA



## **La santé mentale et la réconciliation:**

Le génocide a eu des conséquences sur tout le monde, que ce soit les rescapés ou les enfants des auteurs des crimes. Le génocide a eu des conséquences sur la jeunesse. Même dans la société, il est difficile de réunir les rescapés et les enfants des criminels. S'unir que ce soit à l'école secondaire ou université. Les gens se divisent, certains sont isolés. Ce n'est pas facile du tout. Le plus difficile est de se mêler aux autres. Se mêler avec une personne et se dire que c'est l'un des auteurs, c'est très difficile. Mais pour nous qui sommes nés après le génocide, ça ne nous dérange pas autant que ceux qui étaient là avant le génocide.

## **Vous arrive-t-il de discuter avec vos parents les événements relatifs au génocide?**

Ils ne disent pas tout. Ils le disent avec tristesse. Mais elle te le dit parce que c'est l'histoire, et elle doit la partager pour que nous soyons au courant. À part ça, que ce soit les autres endroits où on va, les écoles, ou dehors, ce qu'on te dit, même si elle ne te dit pas tout, on relie l'information et on comprend ce qui s'est passé avant notre naissance.

Premièrement, ça te brise le cœur, ça fait mal de voir sa mère être ainsi, la voir toujours triste, parfois elle pleure même. Voir sa mère pleurer, pleurer à cause des événements qui se sont déroulés en ton absence, cela mal. Mais on essaye d'être près d'elle, discuter avec eux là où possible, essayer de la distraire, lui raconter des choses hilarantes, tout ça, oui.